

Vivre le culte III : La confession de foi : Deutéronome 26, 1 à 12 (Romains 10, 9-13 ; Luc 9, 18-22)

Dans notre parcours sur les moments liturgiques du culte, nous arrivons à la « **confession de foi** » que nous récitons ensemble juste après les Paroles de grâce. Le déroulement liturgique, avec l'accueil, la louange, la repentance, l'écoute de la Parole, l'intercession et la bénédiction est semblable dans la plupart des confessions chrétiennes et indique bien **que la liturgie est un dialogue entre Dieu et la communauté rassemblée.**

Or la confession de foi peut se situer à différents endroits, selon les communautés...ou même être supprimée. Dans la plupart des Eglises chrétiennes, elle est placée **après la prédication** comme une réponse à la proclamation de la Parole, **une sorte d' « Amen »**, « cela est vrai, solide ». Dans la liturgie de Genève, édité par Calvin, la confession de foi n'était dite **que lors des cultes au cours desquels la sainte cène était célébrée**, marquant ainsi une séparation entre les deux parties du culte, selon une coutume de l'Eglise des premiers siècles : La liturgie de la parole était largement ouverte, adressée à un public large pour l'évangélisation et la catéchèse, alors que le sacrement de la Cène était réservé aux seuls baptisés, aux membres de la communauté. **La confession de foi marquait donc l'appartenance au cercle étroit des seuls fidèles.** Dans l'église orthodoxe, le prêtre dit même juste avant la proclamation de la foi : « dehors les chiens ! », ce qui n'est guère charitable ! Dans notre paroisse, comme dans la liturgie de l'Eglise réformée de France, la confession est dite après les paroles de grâce, et nous verrons que cela va bien dans le sens de ce que nous proclamons comme confession de foi, à savoir notre **réponse à la grâce de Dieu, à sa libération.** Nous proclamons notre confiance en ce Dieu qui nous allège, qui ôte nos fardeaux, qui nous décharge et nous libère.

Mais il y a encore un point plus délicat lorsque nous évoquons la confession de foi au cours de la liturgie ; c'est celle de **savoir si je peux dire en toute sincérité ces antiques formules de la foi qui ne correspondent peut-être pas toujours à ce que je crois dans mon for intérieur.** C'est surtout le cas quand nous **utilisons les credo des premiers siècles du christianisme qui ont un vocabulaire, un cadre de référence, des intentions polémiques aussi qui ne sont plus les nôtres**, confrontés que nous sommes aux découvertes scientifiques et aux modes différents de penser et de vivre. Est-ce que ces antiques formules sont encore pertinentes ? Ne suis-je pas hypocrite en les disant sans vraiment les comprendre ou y adhérer de tout mon être ? C'est pourquoi, d'ailleurs, souvent dans nos liturgies, nous essayons de trouver des formulations plus contemporaines pour dire notre foi, avec le risque toutefois que certains ne s'y retrouvent plus et d'une trop grande subjectivité de la foi... C'est d'ailleurs pour ces raisons que dans beaucoup de paroisses marquées par le libéralisme théologique, la confession de foi commune a été bannie depuis le 18^{ème} siècle de la liturgie.

Pour donner des pistes de réponses à ces questions légitimes, je vous propose un détour par la plus ancienne confession de foi de la Bible qu'on trouve dans le livre du Deutéronome que l'Israélite devait prononcer en apportant les prémices de ses récoltes en guise de reconnaissance.

Cette confession de foi est **un rappel du passé et rattache ainsi celui qui la prononce à une histoire, à une généalogie, à une tradition** : « Mon ancêtre était un araméen errant ». C'est grâce à ce rattachement que les tribus d'Israël éparses, parfois même ennemies ont pu trouver une unité dans le pays de Canaan. Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle histoire, mais **celle d'une délivrance, d'un salut ! Et l'acteur principal de cette histoire n'est pas l'être humain, le peuple, le roi, mais bien Dieu** : c'est Lui qui entend les cris de son peuple esclave et les délivre. **En faisant mémoire de cette histoire, chaque Israélite, de chaque génération, et jusqu'à aujourd'hui, se retrouve contemporain de cette délivrance, comme si lui-même avait été en esclavage et en avait été libéré.** Ainsi, la confession de foi n'est pas un exposé philosophique sur la nature

de Dieu, ni une liste de dogmes qu'il faudrait croire aveuglément, mais elle se contente de **raconter l'action libératrice de Dieu dans l'histoire de son peuple**. Et la foi n'est donc rien d'autre que cette confiance renouvelée de génération en génération en la fidélité de Dieu. **Foi et fidélité** ont d'ailleurs la même racine ! Si l'on peut faire confiance en Dieu, c'est qu'il est fiable et fidèle ! **Le croyant fait mémoire du passé, non pour le figer, mais pour faire sienne cette fidélité de Dieu dans son présent, ce qui lui ouvre aussi un avenir.**

En Deutéronome, c'est **la mémoire de la sortie d'Egypte** ; dans le **symbole des apôtres, c'est la mémoire de la Pâque chrétienne, de la mort et de la résurrection de Jésus qui est au centre** (cf. la place que cela prend dans l'ensemble du credo, et tout est renvoyé à ce point central). Ainsi, loin d'endormir le croyant dans des formules figées, la confession de foi devrait rendre actuel et efficace cette libération de tout ce qui nous rend aujourd'hui esclaves. C'est pour cette raison que je trouve pertinent que nous la disions en réponse aux paroles de grâces et de libération.

Ce qui est aussi intéressant dans le Dt, c'est que la confession de foi personnelle se mêle à la confession collective, communautaire : il y a **passage du « je » au « nous »** qui inclut celui qui prononce cette confession intime dans une histoire partagée. *« mon ancêtre... Il nous a délivrés »*. **La foi proclamée en Assemblée dans le culte n'est pas ma conviction personnelle, ma quête de sagesse subjective, mais elle est communion**. Un certain individualisme protestant oublie parfois cette dimension essentielle de la vie de foi : nous ne sommes pas croyants tout seuls, mais dans la communion de l'Eglise. Quand je dis « je crois », je me rattache à l'histoire du peuple de Dieu et cette confession dépasse ma personne, je suis en communion avec les croyants de tous les temps et de tous les lieux. Cette foi commune peut alors m'aider et parfois aussi me porter quand je suis dans les doutes. Ainsi, **loin de me diminuer, la confession de foi commune m'agrandit, élargit mon point de vue**.

Dans ce cadre, je suis alors libre d'essayer de formuler librement, avec audace parfois, ma propre expression de ma foi, en fonction de mon histoire personnelle, de ma culture, de ma formation intellectuelle, de mes convictions philosophiques... Et il est bon aussi que la théologie soit inventive et réponde aux nouvelles aspirations spirituelles de nos contemporains, mais cela nous pouvons le faire à partir d'un **chemin balisé et sûr, porté par la foi de tant de générations avant nous et par nos frères et sœurs en Eglise**. Dans le culte, c'est d'ailleurs plutôt au moment de la prédication qu'il y a le « risque » d'une interprétation, d'une parole adaptée à nos questions de société, d'une actualisation et interprétation subjective et toujours discutable de la foi chrétienne. **Le credo dit en commun devrait être le socle objectif de ces interprétations toujours à renouveler**.

C'est important d'avoir ce pôle objectif devant nous alors que nous sommes si souvent ballottés par nos sentiments et émotions, par nos états d'âmes, avec le risque d'en faire le critère de notre foi. Il est bon dans les moments de sécheresse spirituelle, de doutes, de difficultés dans nos vies de nous rappeler la fidélité de Dieu et de nous reposer alors sur la confession de confiance de l'Eglise universelle : Karl Barth : *« " Je crois, effectivement, c'est mon expérience et un fait, une forme de notre existence d'hommes. Mais ce "je crois" s'accomplit en une rencontre avec qqn qui n'est pas un être humain, mais Dieu, le Père, le Fils et le St Esprit. Et à l'instant où je crois, je me sens totalement rempli et saisi par l'objet de ma foi: ce qui m'intéresse, ce n'est plus moi avec ma foi, mais Celui en qui je crois" »*

Michel Cornuz